

## **Egunkaria liquidé**

Txillardegi

*Enbata*, 1.186. zk., 1990-08-01: 8.

Martin Ugalde ne peut être considéré comme un homme extrémiste ou exalté. Il est connu comme responsable du PNV et du gouvernement basque en exil et membre actuel d'Euskadiko Ezkerra. C'est aussi, aujourd'hui, un des promoteurs du journal en basque "Egunkaria" (publié tous les jours à Donostia depuis bientôt huit mois).

Il s'agit là d'une véritable expérience pilote au même titre que celle d'Euskal Telebista, des ikastola ou d'Udako Euskal Unibertsitatea (université basque d'été) qui vient de terminer à Iruñea avec succès sa dix-neuvième session). Il a fallu attendre cinquante-quatre ans pour que l'initiative d'"Eguna", le premier journal en basque publié au début de la guerre civile en Bizkaia, soit reprise par "Egunkaria". Nos compatriotes basques devraient saluer dans ce fait-là un succès essentiel dans l'histoire, bien triste souvent, de la langue basque.

Je dirai que tous le saluent, en fait. Or, le gouvernement soi-disant basque d'Ardanza est obsédé par le succès d'Egunkaria et Martin Ugalde lui-même a dû intervenir personnellement pour répondre aux attaques croissantes du porte-parole Arregi et d'autres personnalités bien en vue dans le PNV.

D'après des "informations" venues de Madrid, ETA aurait cautionné la parution du journal. Plus encore, le mouvement de libération nationale basque serait majoritaire dans le journal et contrôlerait sa ligne idéologique, ce qui est catégoriquement démenti par Martin Ugalde. Or tout ceci est très choquant. Tout d'abord parce que, suivant la version officielle, aussi bien ETA que le mouvement de libération nationale seraient en pleine "dissolution interne". Comment explique alors que le journal "Egunkaria" aussi soit contrôlé par "le dernier groupuscule européen de la gauche albanaise"? Et puis, comment comprendre que le gouvernement de Vitoria-Gasteiz, dirigé par la soi-disant "tripartite" nationaliste PNV-EA-EE, tenterait d'étouffer le premier journal bascophone de l'histoire?

A mon avis, la clé est très simple. Ce même gouvernement refuse d'entamer le processus d'autodétermination, applaudit la visite du roi d'Espagne, rabaisse encore le statut légal de la langue basque, boycotte "Euskalherria", la seule radio navarraise existante, boycotte Udako Euskal Unibertsitatea tout en subventionnant grassement les "cursos de verano de San Sebastián", etc. Les faits son là.

Mais, par inertie, nous refusons de voir l'évidence: le PNV est un parti espagnoliste. Jusqu'à quand cet aveuglement?